

SIMOND Paul-Louis (1858-1947). La puce du rat et le typhus.



Paul-Louis Simond est né le 30 juillet 1858 à Beaufort-sur-Gervanne, petit village de la Drôme de moins de 500 habitants. Après des études secondaires au lycée de Tournon, il est inscrit en 1878 à la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux et est employé comme préparateur d'histoire naturelle jusqu'en 1882. Il devient aide médecin-auxiliaire de la Marine en mars 1882 par recrutement collatéral.

De 1882 à 1886, il est affecté en Guyane. Il embarque sur le transport de forçats *Calvados* pour rejoindre son poste au dispensaire de La Mana sur les rives du fleuve de même nom. Il côtoie Mère Anne-Marie Javouhey. Il a par ailleurs la charge de la léproserie de l'Acarouani, proche de Saint-Laurent-du-Maroni.

Il étudie la répartition géographique des lépreux, constate l'atteinte exclusive des Noirs. Il ne peut compléter ses études, n'ayant pas de microscope. Durant son séjour, il contracte une forme atténuée de la fièvre jaune.

Le 11 avril 1885, il organise les secours des naufragés de la goélette *Saint-Paul* et reçoit un témoignage officiel de reconnaissance du gouverneur de la Guyane française.

Le 24 novembre 1886, de retour à Bordeaux, il termine ses études de médecine et soutient sa thèse le 19 novembre 1887 sur *La lèpre et ses modes de propagation à la Guyane*, persuadé de la contagiosité de l'affection. Il obtient la médaille et le prix Godard des thèses de l'Académie de médecine.

Il est alors désigné pour servir en Extrême-Orient. De 1887 à 1890, il embarque sur le *Lion* en campagne le long des côtes du Tonkin, de l'Annam et de la Cochinchine. Il participe à la lutte contre la variole par des campagnes de vaccination qui lui valent la médaille d'or de la vaccine, mène des recherches océanographiques dans le golfe du Tonkin et fait partie d'une mission de délimitation des frontières sino-indochinoises dirigée par Gallieni.

En 1891, il opte pour le nouveau corps de santé colonial. Il est affecté à Long-Tchéou en Chine. À son retour en France en 1895, il rédige une série de *Notes d'histoire naturelle et médicales recueillies à Long-Tchéou (Chine) pendant les années 1892, 1893, et 1894*, publiées dans les *Archives de médecine navale et coloniales* en 1895.

De novembre 1895 à janvier 1896, il suit le 20^e cours de microbie à l'Institut Pasteur de Paris et se lie d'amitié avec Alexandre Calmette et Félix Mesnil. Il entre ensuite dans le laboratoire d'Élie Metchnikoff à l'Institut Pasteur. Il décrit le début du cycle sporogonique de *Plasmodium falciparum*. En 1898, envoyé aux Indes anglaises par l'Institut Pasteur, Simond continue les recherches de Yersin sur la transmission de la peste à l'homme. Ainsi, le 2 juin 1898, il met en évidence la transmission de la peste par la puce du rat malade au rat sain et par déduction du rat malade à l'homme. Émile Roux fait publier le mémoire de Paul-Louis Simond sur *La propagation de la peste* dans les *Annales de l'Institut Pasteur*, récompensé par le prix Barbier de l'Académie de médecine.

De 1898 à 1901, il est nommé directeur de l'institut Pasteur de Saigon où il organise le service de la vaccine. De 1901 à 1905, avec Émile Marchoux et Alexandre Salembeni, Simond participe à la mission d'étude de la fièvre jaune au Brésil organisée par l'institut Pasteur. Ils confirment le rôle du moustique *Stegomyia fasciata* dans la transmission de la fièvre jaune à l'homme sain.

De 1906 à 1910, il est professeur à l'École d'application du service de santé des troupes coloniales à Marseille. Il reçoit la première promotion du Pharo en 1907. Elle prendra pour nom « La Marseillaise ».

En 1908, il participe à la mission d'étude de la fièvre jaune en Martinique dirigée par Paul Aubert et Fernand Noc.

De janvier 1911 à décembre 1913, il est directeur de l'Institut impérial de bactériologie de Constantinople (futur institut Pasteur de Constantinople). Il a comme collaborateur Joseph, Louis Pasteur Vallery-Radot. Il s'attache à la préparation de vaccin antityphique et fait face à une épidémie de choléra.

Le 29 avril 1913, il est promu médecin-général de 2^e classe des troupes coloniales.

En 1914, il est élu membre correspondant pour la division d'anatomie et physiologie de l'Académie de médecine.

De 1914 au 2 juin 1917, il est directeur du service de santé des troupes coloniales en l'Indochine et inspecteur des services sanitaires et médicaux de l'Indochine. Passionné par les orchidées d'Indochine, il fait exécuter par un artiste indochinois, 226 aquarelles d'espèces d'orchidées différentes qu'il accompagne de descriptions précises permettant leur identification. Il fera don de cette collection au Muséum d'histoire naturelle en 1947.

Le 2 juin 1917, il est admis à la retraite avec le grade de médecin général inspecteur et se retire dans sa propriété à Valence dans la Drôme.

En 1919, il est élu au conseil municipal de Valence. Il participe à la création de la pouponnière valentinoise et du dispensaire antituberculeux de la ville. Il est à l'origine du conseil départemental d'hygiène de la Drôme et nommé président du comité départemental pour la défense contre la tuberculose.

Il décède le 18 mars 1947 à Valence (Drôme).

Une rue de Valence porte le nom « Médecin Général Simond » depuis le 16 octobre 1963.

Une allée du parc du Pharo porte son nom.

Une plaque commémorative est apposée à Beaufort-sur-Gervanne (Drôme)
L'école primaire de Beaufort-sur-Gervannes porte son nom
et une « Association des Amis de Paul-Louis Simond » a son siège à la mairie.

La promotion 1996 de l'École du service de santé des armées de Bordeaux
porte le nom de « Médecin général Paul-Louis Simond ».

